NOS JOIES

Ont reçu le Baptême :

Augustin QUERLEU
Julia DJENDLI - Edith HURPOIL
Pharrel GOELOT-AKOUALA
Cameron GOELOT-AKOUALA
Nathan GAULTIER - Joseph DUFAY
Marion & Claire WILLIAMS
Lucien MOREIRA
Mayeul de CHALENDAR
Enzio BOUST
Côme & Célian GERMAIN
Iris & Olivier CHAMPENOIS
Sha-Nellya CANGUIO
Rohitdass ARPUTHADASS
Rylan, Liana, Stefon JAYANTHA
Eustache RICHARD

Ils se sont dit oui :

Marine MACKOWICZ & Thierry ROSSIGNOL
Vanessa CHARTON & Frédéric DIVERSY
Caroline SAUVAGE & Julien SOLNAIS
Sophie DURAND & Sébastien CANCY

NOS PEINES

Nous leur avons dit Adieu :

Laurent BRAYEUX - Valérie MISERAY
Ghislaine JUILLARD - Hélène VANETTI
Bernard DIGONNAUX
Vénéranda FERRO
Marie-Rose COTTIN - Colette GRADOS
Jacqueline HEROLT - Ginette DEROY
Nathalie VIGNAL - Issa BOUHADJAR
Yveline DUBUQUOY
Jacqueline NOEL - Monique COLLIN
Michel THILLEROT
Bernard CAMBET FARNOUX
Alain DEVAUX - Nasser MAIZI
Jeannine BADET - Jean-Michel SIMONY
Jean DEL BOSQUE
Maria-Thérésa DIAS - Maurice GERARD
Josette LORE - Jeannine MARECHAL
Christian JOLY - Albert RASETTI
Bernadette CHEVALLOT
Lucienne JAWORSKY
Jacques PAILLETY
Jean-Pierre JACOB
Huguette MAILLIU
Anne-Marie THOURAULT
Edouard POPIEL

Messes

Samedi :
18 h à la chapelle du centre paroissial
Dimanche :
9 h 30 à l'église Saint-Joseph
10 h 45 à l'église Saint-Martin
En semaine, à la chapelle du centre paroissial du mardi au vendredi à 8 h 45.
La messe est précédée des Laudes à 8 h 30

AGENDA

Septembre 2022

Mardi 20 septembre, de 14 h à 16 h 30 : rentrée de tous les visiteurs de malades (en équipe ou en solitaire) avec notre évêque à Notre-Dame des Trévois.

Vendredi 23 (pour les élèves de l'enseignement Catholique)**, samedi 24 et dimanche 25 septembre :** kermesse diocésaine à Notre-Dame en l'Isle.

Octobre 2022

Dimanche 9 octobre à 10 h 45 : messe de rentrée pour les Scouts et Guides de France à Saint-Martin.

Jeudi 6 octobre : préparation des sacrements des malades au 68, rue Ambroise Cottet.

Dimanche 2 octobre : messe de rentrée à 10 h 45 à Saint-Martin pour tous les fidèles.

Samedi 15 octobre à 16 h : messe de confirmation des jeunes à la Cathédrale.

Dimanche 16 octobre à 10 h 45 : messe avec sacrement des malades.

Novembre 2022

Mardi 1er novembre : messes de la Toussaint à 9 h 30 à Saint-Joseph et à 10 h 45 à Saint-Martin (la veille à 18 h à la chapelle)

Mardi 2 novembre : messe de tous les fidèles défunts à 18 h.

Vendredi 5 novembre & samedi 6 novembre : récollection des collégiens à Sainte Maure.

Samedi 19 & dimanche 20 novembre : Journées Régionales de la Jeunesse à Reims pour les 15-35 ans.

Décembre 2022

Dimanche 4 décembre : Dimanche autrement.

Quel été !

Pendant deux mois, nous avons pu vider nos valises : fini le stress, finie la routine, finies les soirées à répondre aux mails (enfin presque)… Mais nous avons également pu remplir nos bagages de mille souvenirs lumineux et parfumés ! Au fond de mon sac, il y a quelques airs méditatifs de Taizé, et aussi des questions de nos jeunes affrontés à un monde plurireligieux… au-dessus, ce sont les souvenirs des jours missionnaires, des rencontres improbables, des confidences inattendues, la joie de vivre ensemble ! Encore par-dessus, il faut ranger tous les souvenirs de l'école de prière : les batailles d'eau et le chemin de croix, la nuit d'adoration, la créativité ! Dans cette poche, je dépose les souvenirs de Lourdes, les sourires des malades, le chahut des jeunes, le dévouement des hospitaliers, la proximité de notre évêque, et puis cette paix mystérieuse au fond d'une grotte. Il nous faut encore un peu de place pour la session de Paray-le-Monial, vécue chez nous grâce à la Communauté de l'Emmanuel : de la louange, du service, des dizaines de bougies posées au pied de l'autel à Saint-Jean par des pèlerins d'un soir, des enseignements qui consolent et tonifient… Il est temps maintenant que nous rouvrions nos valises et que nous rapportions aux autres tous ces cadeaux !

Un caté en couleurs !

Je n'aime pas trop opposer le caté d'aujourd'hui avec celui d'hier… C'est bien le même Esprit Saint et le même Évangile ! Mais c'est vrai qu'il existe des couleurs différentes selon les saisons ! Le caté d'aujourd'hui est un caté d'expérience : on y apprend les mots de la Bible et de la foi, bien sûr, mais on plonge aussi dans la prière, on prend le temps de s'émerveiller, d'écouter, de parler ! C'est un caté qui commence souvent dans les écoles catholiques et nous nous en réjouissons, même si nous n'oublions pas que les enfants de l'enseignement public ont autant le droit à Dieu ! C'est un caté où les enfants sont souvent demandeurs. Il y a 25 ans, les enfants disaient : « nous n'avons pas choisi de venir… ce sont nos parents qui nous envoient ». Aujourd'hui, on entend les parents dire : « ce n'est pas nous qui avons choisi, mais nos enfants qui ont insisté pour venir ! » C'est un caté qui a la fraîcheur du baptême : chaque année, quel que soit le niveau, des enfants souhaitent commencer une vie nouvelle avec le Christ ! Merci aux catéchistes qui nous aident à prendre ainsi de bonnes couleurs ! Père Laurent

SOMMAIRE

Page 1

Éditorial : Un amour polyglotte.

Page 2

Angelico Surchamp.

Le jubilé d'or du père Emmanuel.

Page 3

La Vierge à l'Enfant.

Simone Thomassin.

Page 4

Nos joies, nos peines

Quel été & Un caté en couleur

Agenda

Saint-Joseph Saint-Martin Magazine

Publication :
Paroisse Saint-Joseph - Saint-Martin
68 rue Ambroise Cottet - 10000 Troyes
Directeur de la publication :
Père Laurent Thibord, curé
Comité de rédaction :
P. Laurent Thibord, Nicole & André Cudel
Brigitte & Bruno Hennequart, Serge Cornu-Thénard, François Philippon
Impression : Association diocésaine

Permanences au Centre Paroissial :
Lundi, mercredi, samedi : 9 h 30 à 11 h 30
Vendredi : 17 h à 19 h
En dehors de ces heures, merci de laisser un message au numéro de téléphone :
09 86 65 11 05 :

ÉDITORIAL :

Un amour polyglotte

Mes parents n'aimaient pas trop me laisser tard le soir devant la télévision, mais ils faisaient exception le vendredi soir, pour l'émission de Bernard PIVOT, Apostrophes. Je me souviens en particulier d'un entretien avec Georges DUMEZIL, qui maîtrisait une cinquantaine de langues vivantes et anciennes et qui avait réussi en les comparant à mieux connaître la civilisation indo-européenne sur laquelle nous sommes fondés. DUMEZIL aimait dire, avec humilité autant qu'avec malice, que « seules les dix premières langues sont difficiles à apprendre ; ensuite, cela va tout seul : ce sont toujours les mêmes mécanismes ! »

Tout au long de cette année, j'ai pu admirer les efforts de nos deux séminaristes colombiens pour apprendre notre langue, et j'ai pu remarquer quelques étapes dans cet apprentissage. Le premier temps, sans doute le plus terrible, est un véritable retour à l'enfance ! On est toujours dépendant d'un traducteur, on baigne dans un brouillard de mots étrangers, et on est toujours à la merci de rires dont on ne peut savoir s'ils sont innocents ou moqueurs. C'est aussi un temps béni, si on accepte de ne plus exister par son intelligence et par ses discours, par son efficacité et par ses réparties, mais seulement pour soi-même. Les plus belles amitiés étonnamment se forment souvent dans ces premiers mois de découverte de la langue.

Vient ensuite le temps de l'émerveillement. La langue étrangère permet de découvrir sa propre langue. Vous utilisez des gérondifs, des propositions relatives et des subjonctifs sans même le savoir. Soudain, vous en devenez conscients en regardant votre propre langue dans le miroir d'une autre. Surtout, cet approfondissement de la langue devient la porte d'entrée par excellence dans la culture de l'autre. Culture et langue sont inséparables comme chair et sang. Il est d'ailleurs amusant de constater que les mêmes Colombiens peuvent parler en français quand ils racontent leur journée, mais passent à l'Espagnol quand ils évoquent l'actualité de leur pays.

Le troisième temps est celui de la sagesse. On finit par comprendre qu'on ne maîtrisera jamais une langue, même la sienne, qu'elle réserve toujours une surprise. Quand on comprend une règle, on découvre ensuite les exceptions. Quand on parvient enfin à se faire comprendre, on tombe sur un Québécois, un Créole, ou même un bon Troyen qui ne finit jamais ses phrases ! Une langue est un monde qu'on n'a jamais fini de parcourir !

Saint Paul était très certainement polyglotte. Et pourtant il relativise cet immense savoir : « si je parle les langues des hommes et des anges, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'une cymbale retentissante » (1 Cor 13,1). En cette période de rentrée, je vous propose d'apprendre une nouvelle langue : celle de Dieu, celle de la bonté. C'est une langue qui sait se taire, et qui respecte le silence des autres. Devenez des polyglottes de l'amour !

Père Laurent THIBORD

Angelico Surchamp

Une nouvelle rue a été inaugurée dans notre quartier le vendredi 17 juin 2022, entre la rue du Général Sarrail et la rue Henri Matisse, en présence d'une belle foule hétéroclite : monsieur le maire de Troyes, des moines de la Pierre-qui-Vire, des artistes, des membres de sa famille, ses amis de l'association « les Passeurs de Fresques »… Bernard PLAUCHE-GILLON, paroissien qui appartient à sa famille, a accepté de réunir une belle documentation sur la vie de ce moine-artiste, avec en particulier l'article d'Olivier GISSEY, « sous le signe de la Providence », paru en 2012. En voici un rapide résumé.

Fresque de saint Joseph à l'église Saint-Joseph

Angelico SURCHAMP, de son nom de baptême José, méritait bien sa rue. Il est un fils de notre cité : né en 1924 au pied de la Cathédrale, il est le 6e d'une fratrie de 6 enfants, né dans une famille très sensible à l'art, entre son papa (qui écrivait sous le pseudonyme de Jean NESMY) et sa maman mélomane. À seulement 18 ans, José entre au monastère de la Pierre-qui-Vire et y reçoit le prénom d'Angelico.

En 1946, c'est l'éblouissement. Il fait un premier stage à Saint Rémy-de-Provence auprès d'Albert GLAIZES et comprend la filiation profonde qui existe entre l'art roman, qui était fort méprisé à l'époque, et l'art moderne. Il n'aura de cesse d'explorer cette filiation, à la fois par l'atelier qu'il crée avec deux autres moines, « Cœur-Meurtry », et par la revue Zodiaque, véritable revue scientifique consacrée à l'art roman.

Dans le même temps, notre artiste-moine déploie son art sur les murs d'Assise, d'Autun, d'Angers ou de Bourgogne. Notre département est spécialement gâté, avec les fresques de la chapelle du lycée Marie de Champagne, réalisées dans les années 50, la Vierge à l'Enfant à la chapelle de l'hôpital des Hauts-Clos (aujourd'hui Simone Veil), la fresque de notre église Saint-Joseph, peinte en 1965 et encore le Christ en Gloire à la chapelle de l'établissement scolaire St Bernard, œuvre datant de 1974. L'enthousiasme des Passeurs de Fresques et du père Bernardo donnera l'occasion à don Angelico de revenir dans notre diocèse en 2012 pour revêtir de couleurs l'église Saint-Martin de Romilly. Au fil des ans, son œuvre semble se simplifier, s'alléger, s'envoler, avant de reprendre des couleurs plus charnelles et plus naïves vers la fin de sa vie.

Angelico SURCHAMP décède en Avallon en 2018. Nul doute que tous les anges qu'il a pu peindre l'ont accueilli à ailes ouvertes et qu'il les a embauchés pour repeindre avec eux un petit coin du Paradis !

La Vierge à l'Enfant (5e chapelle sud)

À l'instar de Saint-Pantaléon, l'église Saint-Martin-ès-Vignes peut se prévaloir d'être un véritable musée dédié au XIXe siècle. Elle conserve tout à la fois de nombreux moulages d'œuvres du XVIe siècle dont les originaux se voient dans d'autres églises du département. Il existe aussi de nombreuses créations dues au sculpteur François Joseph Valtat (1811-1901). Celui-ci connaissait bien le patrimoine local et s'en inspira pour réaliser les autels monumentaux de ce lieu. Il travailla en effet dans plusieurs églises de Troyes et des alentours.

L'autel en bois de chêne de la cinquième chapelle Sud est dédié à la Vierge. Il arbore un décor fantastique associant griffons et putti (mot italien désignant des petits garçons assimilés à des angelots). Au centre se dresse une Vierge à l'Enfant juchée sur un croissant de lune. La statue est partiellement polychromée. L'aspect général rappelle celui que l'on observe dans la sculpture du début du XVIe siècle. L'Enfant arrache la tige d'une rose sans se blesser, référence à la rosa sine spina (rose sans épine) symbolisant Marie née sans tache, « l'Immaculée Conception ». On remarque dans la partie supérieure du retable une représentation de Dieu le père, ce qui rappelle l'Assomption de Marie. De part et d'autre, deux petites statuettes figurant Saint-Joseph (?) à gauche et saint Jean-Baptiste à droite.

Au début du XVIe siècle, on pouvait trouver des représentations de la Vierge qui concentraient plusieurs iconographies en une seule image : Vierge à l'Enfant, Vierge de l'Apocalypse, Immaculée Conception, Vierge des litanies, Assomption. Valtat s'inscrit ici dans une longue tradition le rattachant à ses prédécesseurs.

Jean-Luc Liez
Août 2022

Pour aller plus loin : La lune est sous ses pieds… La Vierge au croissant, dir. P. Corbet et J. -L. Liez, Éditions Dominique Guéniot, 2012.

Le Jubilé d'or du père Emmanuel Leroux

Il y avait fête à Saint-Martin le dernier week-end de juin : le père Emmanuel avait invité amis, famille et paroissiens pour se réjouir avec eux de ses 50 années de service pastoral au cours d'une célébration en l'église saint Joseph pleine à craquer suivie d'une soirée conviviale. Le lendemain dimanche c'est à Bar-sur-Aube qu'il a présidé l'office paroissial en l'église saint Pierre où il a été ordonné le 24 juin 1972.

Nous avons rencontré le père Emmanuel qui nous a fait part de son parcours. Originaire de Bar-sur-Aube où son père était pharmacien, il fait partie d'une grande famille : six frères et une sœur. C'est à l'heure du concile Vatican II (1962) qu'il est entré au séminaire à Paris. Après deux ans de service militaire dans la Marine, il termine sa formation à Paris puis à Reims et c'est à la toute nouvelle paroisse de Saint-Bruno avec les PP. Pigeon et Gsell qu'il accomplit son année de pastorale en 1971. C'est tout naturellement qu'il fera partie de l'équipe de saint Bruno après son ordination pendant une dizaine d'années.

En 1980, avec l'accord de Mgr Fauchet, il part à Paris à l'Institut Catholique pour un temps d'études dans la sociologie des religions. Mgr Fauchet le rappelle ensuite pour lui confier un service diocésain, celui de la communication. Période faste pour lui avec de nombreuses initiatives tous azimuts, entouré de chrétiens dans l'association Chrétiens Medias : la presse avec le bulletin interparoissial « Agglomération Troyenne » qui sera distribué à plus de 20 000 exemplaires, la boutique d'Église ouverte place Saint-Rémi et surtout, le lancement de la radio troyenne RCF Aube dont il a été, avec quelques autres, le fondateur. Dans le même temps, il sera le desservant de la paroisse Saint Joseph aux Tauxelles et aux Vassaules.

Avec le nouveau millénaire, il se retrouvera à Nancy pour de nouvelles fonctions dans le domaine des médias diocésains, mais aussi à la paroisse de Vandoeuvre. Des années encore bien remplies, avec notamment le lancement du magazine « Chrétiens dans la ville » distribué dans toute l'agglomération nancéienne et nombre d'émissions radio, auprès du monde de l'économie, entre autres.

Mgr Stenger lui demandera de revenir dans l'Aube, à la paroisse de Saint Julien, en 2010, puis à la paroisse saint Martin, avec le P. Laurent Thibord, depuis 2014.

Ayant franchi la limite d'âge (75 ans), il mène une retraite « active » avec la célébration de la messe chaque semaine au Club des Noës, avec l'association Pax Christi où il célèbre la messe chaque mois à Saint-Nicolas, ou encore comme délégué épiscopal pour l'apostolat des laïcs….

Il loge dans l'ancien presbytère où logeait l'abbé Simonnet et s'occupe de l'intendance de l'équipe des prêtres…

Il est heureux d'appartenir à cette Église vivante et d'avoir pu transmettre sa foi tout au long de ses années.

Simone Thomassin

Elle est souvent la doyenne de nos assemblées dominicales, mais elle est toujours prête à nous inviter pour un bon repas et des anecdotes savoureuses ! Nous vous proposons de découvrir un peu mieux Mme Simone THOMASSIN.

D'où êtes-vous originaire ?

J'ai grandi à Troyes, rue de Beauregard. J'ai été baptisée à Saint-Jean, qui était notre église paroissiale. Ensuite, j'ai vu se construire Notre Dame des Trévois, et c'est là où j'ai pu faire ma première communion. Quand j'ai eu 18 ans, on m'a proposé de partir à Paris pour devenir une des 4 responsables de la section féminine de la JEC : j'ai ainsi parcouru tout l'Est de la France pour y promouvoir ce mouvement de Jeunesse Etudiante Catholique.

Quand êtes-vous arrivée sur notre quartier ?

En 1950, grâce à mon mariage avec Claude Thomassin. Je garde encore l'homélie de mariage de Mgr LE COUEDIC qui connaissait bien mon fiancé et qui avait tenu à célébrer lui-même notre union. J'ai d'abord vécu rue de la Paix, puis en 1966, j'ai emménagé rue Gérard-Millot où je vis toujours !

En 70 ans, qu'est-ce qui a changé dans le quartier ?

À l'époque toute la rue de la Paix ou presque appartenait aux Usines Vitoux. Cela fourmillait de vie. Et sans doute que les gens étaient plus proches les uns des autres qu'ils ne le sont aujourd'hui !

Et qu'est-ce qui a changé dans la paroisse ?

Il y a sans doute moins de monde à la messe, mais ce qui n'a pas changé, c'est que nous avons toujours eu de bons prêtres ! Je pense à Gabriel SIMONNET, à Jean-Claude CRESPIN, à Bertrand ROY, à Laurent THIBORD… et bien sûr nos petits Colombiens !

Vous avez été active au sein de la paroisse ?

J'ai beaucoup aimé le service de l'accueil : c'était la joie de pouvoir renseigner, l'occasion de nouvelles rencontres… J'ai dû arrêter en 2011 quand je ne pouvais plus laisser Claude tout seul.

Et aujourd'hui ?

J'ai la chance que mes enfants m'amènent chaque dimanche à la messe. Vous comprenez, la messe, c'est dans ma vie depuis toujours ! Une de mes petites-filles vient d'être baptisée à l'âge de 6 ans. Elle m'a dit : je crois que je me comporte mieux depuis que j'ai été baptisée ! Cela donne de l'espérance, non ? Je ne compte pas finir centenaire… Mon mari m'attend : il doit commencer à s'ennuyer !